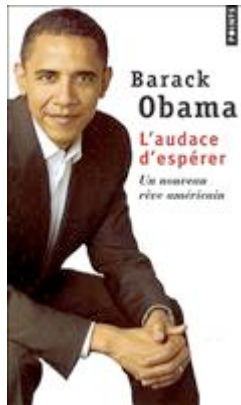


Bibliographie Indignez-vous Mars 2011

John Reed

Dix jours qui ébranlèrent le monde

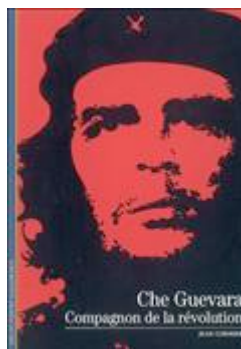
Récit publié en 1919, dans lequel le journaliste et socialiste américain raconte la prise du pouvoir en Russie par les bolcheviks sous la direction de Vladimir Lénine. Il suivit les premiers temps de la révolution russe décrivant le parcours de plusieurs leaders politiques, Grigori Zinoviev et Karl Radek principalement.



Barack Obama

L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain : document

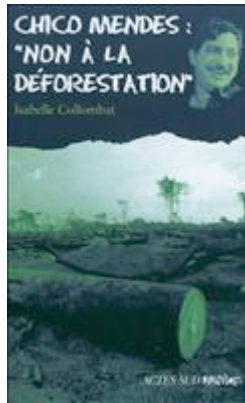
Premier président noir des États-Unis, Barack Obama incarne le renouveau du rêve américain. Il raconte son accession au Sénat, partage sa vision de l'avenir, et prône une politique qui dépasse le clivage entre républicains et démocrates, pour revenir aux principes fondateurs de la Constitution : la liberté, la recherche du bonheur et le droit à la vie.



Jean Cormier

Che Guevara

Le 25 novembre 1956, vers 1 heure 30 du matin, Ernesto Guevara entre en révolution : il embarque avec Fidel Castro et quatre-vingt-deux hommes sur le *Granma*. Il a vingt-huit ans, un passé de médecin, il est argentin, et pourtant c'est pour Cuba qu'il va se battre, «*hasta la victoria siempre*». En janvier 1959 la partie est gagnée, mais la révolution reste à faire, non seulement à Cuba, mais partout dans le monde où il faut «allumer un, deux, trois, plusieurs Viêt-nam». Internationaliste convaincu, Guevara tente de construire un foyer révolutionnaire en terre africaine, au Congo, puis repart pour l'Amérique du Sud, en Bolivie, dans l'espoir de rééditer l'épopée cubaine et d'embraser, cette fois, tout le continent. C'est dans un petit village de la montagne bolivienne, le 9 octobre 1967, que se clôt le destin du *guerillero heroico*, c'est aussi là que commence le mythe du Che. Jean Cormier, grand reporter, en a suivi les traces pas à pas pour en restituer un vibrant portrait.



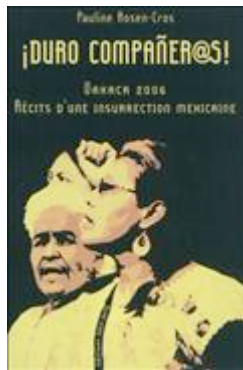
Isabelle Collombat
Chico Mendes : non à la déforestation

- Vous devriez déposer vos tronçonneuses ! lance Chico, sans agressivité, mais fermement, et en même temps qu'il prononce ces mots, un creux se forme entre ses sourcils comme une entaille.
Le leader du syndicat des *seringueiros* s'avance seul contre le cordon de sécurité formé par les policiers. Ce n'est pas à eux qu'il parle. Il s'adresse aux trois types qui baissent la tête, cachés sous leurs casquettes, et que les hommes en uniforme, armes à la main, sont chargés de protéger. Trois ouvriers payés par l'éleveur pour abattre les arbres.



Pierre-François Dupont-Beurier/Brigitte Labbé
D'accord, pas d'accord

Faustine creuse son idée, elle cherche des arguments, des raisons. Comme un archéologue creuse le sol, à la recherche de trésors cachés. Voilà pourquoi les désaccords sont utiles : ils poussent à partir à la recherche des raisons. On fouille, on enquête, on se pose des questions. Et c'est ainsi que, de désaccords en désaccords, les idées se forment, se déforment, se transforment... C'est ainsi que la pensée se construit.

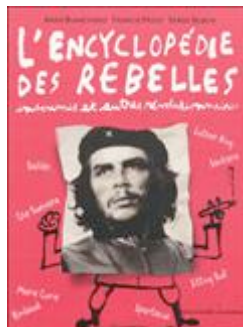


Pauline Rosen-Cros

Duro Companeras ! : Oaxaca 2006, récits d'une insurrection mexicaine

Mexique, 2006 : une ville entière se soulève contre un gouverneur détesté et contre un système économique et social autoritaire. Plusieurs attaques de la police sont repoussées par les habitants, qui barricadent leur ville et s'organisent au sein de l'Assemblée populaire des peuples d'Oaxaca (APPO). Pendant six mois, ils combattent l'État au quotidien et tentent d'instaurer une nouvelle donne sociale. Cette lutte multiforme rassemble des secteurs extrêmement variés de la population et s'étend dans tout l'État.

Pour raconter cette insurrection, Pauline Rosen-Cros a choisi d'alterner un récit personnel, des entretiens et une riche compilation de documents mexicains jusqu'ici inaccessibles au public francophone.



L'encyclopédie des rebelles, insoumis et autres révolutionnaires

Le monde ne les a pas satisfaits... ils l'ont révolutionné ou ont tenté de le faire !

Esclaves, soldats ou simples êtres humains, ils ont dit « non » aux tyrans et aux oppresseurs. Penseurs ou écrivains, ils ont lutté contre les inégalités et les injustices.

Scientifiques ou artistes, ils ont questionné les principes, repoussé les limites.

Retournons avec tendresse sur les pas de l'enfance de ces rebelles. Partageons avec humour leurs interrogations de jeunesse. Découvrons les temps forts de leur vie pour saisir comment ces noms célèbres ont laissé leur empreinte.



Pierre Kropotkine
L'esprit de révolte

Géographe d'envergure proprement planétaire, familier des phénomènes de glaciations et des immenses espaces sibériens, Pierre Kropotkine (1842-1921) mériterait d'être qualifié, souverainement, de « Prince de l'anarchie ». Prince, il l'est de fait, par son appartenance à l'aristocratie russe, au point de faire partie de la cour des Pages du Tsar, et Anarchie, par sa décision, unique dans l'histoire, d'abandonner ses terres, son rang d'officier des Cosaques, et de s'engager comme militant à part entière de l'action et de la pensée anarchistes, dont il rédige des textes devenus des références incontournables - sur l'éthique, comme souci majeur de l'homme, la solidarité comme principe de l'évolution, l'esprit de révolte comme structure inhérente de l'âme humaine (*L'Homme révolté*, comme dira Camus).

L'Esprit de Révolte, courte analyse d'une clarté exemplaire, vaut aussi par sa manière originale d'aborder l'histoire, en focalisant l'intérêt sur sa face d'ombre, sur l'action, singulière, matricielle, de ces « sentinelles perdues », « individus héroïques » et presque toujours anonymes, qui mirent, littéralement parlant, le feu aux poudres, et symboliquement parlant, suscitèrent l'éveil à la lutte et l'entrée volontaire dans l'organisation économique, politique, sociale et culturelle des masses exploitées, manipulées, hallucinées, dupées. Ne l'entendez-vous pas, aujourd'hui, hurler, à travers la planète entière - l'esprit de la révolte ?



Stéphane Hessel

Indignez-vous !

« 93 ans. La fin n'est plus bien loin. Quelle chance de pouvoir en profiter pour rappeler ce qui a servi de socle à mon engagement politique : le programme élaboré il y a soixante-six ans par le Conseil National de la Résistance ! » Quelle chance de pouvoir nous nourrir de l'expérience de ce grand résistant, réchappé des camps de Buchenwald et de Dora, co-rédacteur de la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948, élevé à la dignité d'Ambassadeur de France et de Commandeur de la Légion d'honneur !

Pour Stéphane Hessel, le « motif de base de la Résistance, c'était l'indignation. » Certes, les raisons de s'indigner dans le monde complexe d'aujourd'hui peuvent paraître moins nettes qu'au temps du nazisme. Mais « cherchez et vous trouverez » : l'écart grandissant entre les très riches et les très pauvres, l'état de la planète, le traitement fait aux sans-papiers, aux immigrés, aux Roms, la course au « toujours plus », à la compétition, la dictature des marchés financiers et jusqu'aux acquis bradés de la Résistance - retraites, Sécurité sociale... Pour être efficace, il faut, comme hier, agir en réseau : Attac, Amnesty, la Fédération internationale des Droits de l'homme... en sont la démonstration.

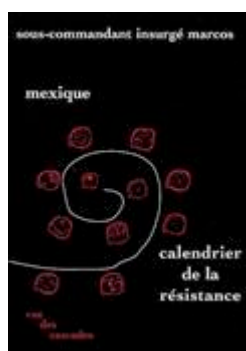
Alors, on peut croire Stéphane Hessel, et lui emboîter le pas, lorsqu'il appelle à une « insurrection pacifique ».
Sylvie Crossman



Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch
Maltraitance, non !

Refuser les petites maltraitances de tous les jours, les reproches, les souffrances de la jalousie, les jugements injustes, c'est important pour apprendre à te faire écouter et aider. Comme ça, si tu es un jour confronté à une grande maltraitance, tu seras préparé à te défendre et à savoir dire NON. Ce petit guide de prévention est à lire en famille.

Dès 7 ans



Subcomandante Marcos
Mexique, calendrier de la résistance
Suivi de Chiapas : la treizième stèle

Evocation des mythes fondateurs des peuples indigènes et présentation des principaux épisodes de la colonisation espagnole et de la révolution mexicaine.



No pasaran ! : appel de Dolores Ibarruri, 19 juillet 1936

Contre la dictature, le fascisme et tous les despotismes, des voix célèbres ont appelé à la liberté. En 1936, c'est au cri de **¡No pasarán !** que Dolores Ibárruri soulevait les foules espagnoles contre les **armées fascistes** du général Franco. Le **11 septembre 1973**, depuis le palais présidentiel bombardé par l'aviation chilienne désormais aux ordres du général Pinochet, **Salvador Allende** lançait un dernier appel à son peuple, affirmant son intention

de mourir plutôt que de se rendre. Et **Victor Hugo**, en exil après le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, en appelait à «**la délivrance de tous les peuples** et à l'affranchissement de tous les hommes».

Hervé Do Alto, Pablo Stefanoni

Nous serons des millions : la gauche bolivienne à l'assaut du pouvoir

Enquête sur le mouvement qui a conduit Evo Morales au pouvoir en Bolivie en décembre 2005. Le journaliste et le chercheur en sciences politiques décrivent et analysent la conjonction d'intérêts économiques, de revendications sociales et identitaires qui ont amené la gauche au pouvoir dans le pays.



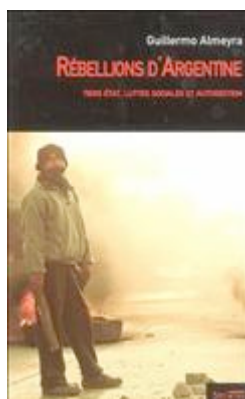
Anne Lecap

Quand la révolte gronde

En 1936, Émilie, quinze ans, quitte sa grand-mère pour travailler à l'usine. Dès le premier jour, elle doit faire face à une discipline de fer, un travail exténuant et un salaire de misère. Bientôt, un jeune cheminot va tout changer : il lui parle de dignité, de grève, de congés payés. Le cœur battant, Émilie s'engage à ses côtés dans le combat solidaire des travailleurs, malgré les risques qu'elle encourt.

« Son poing serré par la colère ou l'humiliation, parmi des centaines d'autres poings. Des poings levés en signe de lutte contre la misère qui gangrène les vies, contre l'exploitation qui abrutit les âmes et pour le ralliement au Front populaire qui leur promet un avenir meilleur. »

Dès 11 ans



Guillermo Almeyra

Rébellions d'Argentine : tiers état, luttes sociales et autogestion

Usines autogérées, *piqueteros*, assemblées populaires, *cacerotazos*, luttes paysannes, l'Argentine bouillonnante de la fin du 20^e siècle et de ce début du 21^e siècle cherche à tâtons ses voies de sortie de la catastrophe dévastatrice qui la frappe. Guillermo Almeyra nous propose une histoire de ses acteurs, de leur mode d'organisation, de leur créativité sociale et politique, de leurs succès mais aussi de leurs carences.

L'autogestion au coeur de l'activité de ces mouvements, est devenue une réponse concrète, alternative au désastre économique. Les associations de voisins, comme celles des *piqueteros*, font émerger de nouvelles sociabilités et de nouveaux acteurs, hors des usines en friche.

Nuancé dans son approche, l'auteur n'oublie cependant pas de souligner les tendances régressives qui accompagnent ces élans : remontée des mysticismes, violence et délinquance... Il revient aussi sur les expériences autogestionnaires passées de l'Algérie de Ben Bella à la Pologne de Solidarnosc et interroge les processus en cours dans l'ensemble de l'Amérique latine.

L'édition argentine de ce livre a été produite par une imprimerie autogérée. Celle-ci, encerclée par la police, a dû évacuer clandestinement les ouvrages qui ont pu être mis en vente dès le lendemain en librairie.



Laurent Douzou

La Résistance : une morale en action

Jun 1940. La France, humiliée et défaite, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Pourtant, aussitôt, une poignée d'hommes et de femmes décident de «faire quelque chose». Cette phase pionnière est suivie d'une lutte longue et incertaine pour transformer cette volonté de résistance en une action structurée aussi efficace que possible. Rude tâche tant pour la Résistance intérieure que pour la France Libre qui, non sans frictions et désaccords, s'épaulent au fil du temps. Filières d'évasion, collecte de renseignements, publications clandestines, faux papiers, attentats... graduellement, malgré une répression féroce, la Résistance tisse sa toile. En 1943 et 1944, tout en ne cessant jamais d'être minoritaire, elle s'enracine socialement, gagnant le combat idéologique et politique qu'elle livre à l'occupant et au gouvernement installé à Vichy. Laurent Douzou retrace l'histoire, les combats, les souffrances de cette «armée des ombres» qui eut le courage et l'audace de mettre sa morale en action.



Joseph Pyronnet

Résistances non-violentes

Trente volontaires ont mené une campagne contre les camps d'internements administratifs des «suspects» algériens puis, avec l'Action civique non-violente, développé une solidarité active aux réfractaires à la guerre d'Algérie volontaires pour un service civil. Leur action s'est inspirée de Gandhi, de la lutte des Noirs américains avec Martin Luther King et de l'action des professeurs norvégiens contre le nazisme.

Deux anciens réfractaires ont participé à la lutte exemplaire des paysans du Larzac en 1974 et d'autres aujourd'hui s'intéressent activement aux luttes non-violentes qui se développent tant en Palestine qu'en Israël.

Encadré par les textes de Lanza del Vasto et de ces réfractaires, ce livre de Joseph Pyronnet décrit particulièrement une action qui parle encore 40 ans après et rejoint la question de Jean-Marie Muller : «Saurons-nous inventer la sagesse universelle qui nous permettra de dépasser nos conflits, de vivre ensemble dans la concorde et de nous enrichir de nos différences, en faisant converger nos cultures, sans les uniformiser ?».



Martin Luther King Révolution non violente

Révolution non violente est certainement l'ouvrage qui permet le mieux de comprendre, de l'intérieur, ce que fut le grand mouvement de libération des Noirs américains. Dans ce livre consacré à la «révolution noire» qui éclata en 1963 en divers points des États-Unis, Martin Luther King, prix Nobel de la paix 1964, raconte l'action extraordinaire qu'il mena avec son mouvement en faveur des droits civiques. Action non violente, mais action directe, menée sur plusieurs fronts, et qui fut illustrée par la célèbre marche sur Washington et par le vote au Sénat de la loi sur les droits civiques.

Mais les pages de ce livre n'évoquent pas seulement une action. Elles révèlent aussi toute la personnalité de Martin Luther King, à la fois humble et passionnée, profondément attachante dans ses appels si lucides, émouvante dans la célèbre lettre, si sereine, qu'il écrivit du fond de sa cellule dans la prison de Birmingham.

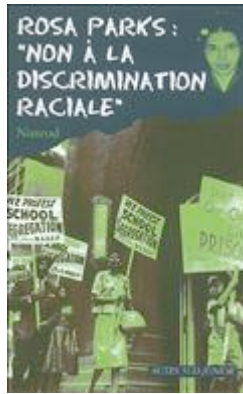


Julie de Dardel Révolution sexuelle et Mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977)

Dans la décennie suivant les événements de 68, un renouveau du féminisme prend son essor au niveau international. L'onde de choc, partie des États-Unis, atteint progressivement toute l'Europe. Partout, les jeunes féministes affichent leur radicalité et marquent une rupture avec la première vague féministe qui s'était battue pour l'égalité des droits et l'amélioration de la condition des femmes : le nouveau mouvement réclame la libération des femmes et appelle au renversement de la société patriarcale.

À maints égards, le Mouvement de Libération des Femmes revient sur la notion de «révolution sexuelle» instrumentalisée par les hommes de la Nouvelle Gauche étudiante, et ainsi détournée du sens que lui avaient donné des auteurs tels que Wilhelm Reich et Herbert Marcuse.

Il apparaît ainsi que, loin de découler naturellement de 68, le MLF s'était formé dans un rapport conflictuel avec ce moment de contestation qui se refusait à relayer ses luttes, systématiquement considérées comme subalternes. Le MLF s'est donc affirmé à travers une double dénonciation : non seulement les mouvements de 68 n'avaient pas libéré les femmes, mais ils avaient même contribué à renforcer leur oppression.



Nimrod

Rosa Parks : non à la discrimination raciale

"En disant non, toute désarmée que j'étais, je restais en phase avec moi-même. Je ne cherchais nullement à être une citoyenne modèle, moi que la loi excluait du droit de vote, ainsi que de la liberté de boire à n'importe quelle fontaine, de m'asseoir à la place libre qui me faisait face, de me soulager dans les toilettes publiques... Contrairement aux humains, les animaux buvaient à la même source, quelle que fût la couleur de leur pelage. En Alabama, un écriteau surplombait nos fontaines : Colored. Notre vie était la pancarte de la honte."



Une révolution des consciences : discours d'Aung San Suu Kyi, 9 juillet 1990

Assignée à résidence depuis les années 1990, persécutée par la junte militaire au pouvoir en Birmanie, **Aung San Suu Kyi**, prix Nobel de la paix en 1991, continue de prôner la non-violence. C'est dans les fondements du bouddhisme qu'elle puise son énergie politique : pour elle, la libération du peuple passe par une **révolution des esprits**.

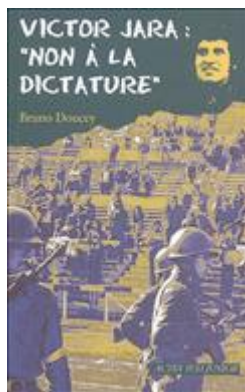
Moins d'un siècle plus tôt, en 1906, **Trotsky** justifiait la nécessité d'une **insurrection armée** pour lutter contre un État par nature violent. Ainsi s'opposent deux visions de la révolution, deux stratégies pour servir un même but : **l'émancipation des peuples**.



Murielle Szac

Victor Hugo : non à la peine de mort

"La chose rouge était encore là, dressée... La place était presque déserte. «Ah, tu es contente, bête assoiffée de sang ! Ah, tu as eu ta ration de chair fraîche !» lui lança Victor Hugo. Il eut l'impression d'entendre la guillotine ricaner. «Tu ris ! Tu ricanes ! Mais tu ne riras pas toujours ! Moi, Victor Hugo, je te le dis, je te lance un défi ! Je serai ton pire ennemi ! Partout où je pourrai je chercherai à t'abattre ! Tu es la honte de l'humanité et j'aurai ta peau !»"

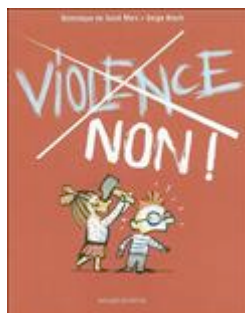


Bruno Doucey

Victor Jara : non à la dictature

"D'autres coups s'abattent sur les mains de Victor. Lorsque l'officier s'interrompt, un étrange sourire paraît se dessiner sur le visage de Victor Jara. Le tortionnaire peut-il deviner ce qui traverse son esprit ? Victor songe au poème qu'il a écrit la veille. Ceux qui veulent le tuer entendent-ils le bruissement des paroles ? Savent-ils que ce dernier poème a été vingt fois recopié par les prisonniers du stade ? Demain, Joan le tiendra entre ses mains, demain le monde entier saura.

Maintenant, Victor n'entend plus le claquement des bottes sur le sol, il ne sent plus les coups... Mais il sait que ses camarades feront entendre son chant longtemps après sa mort."



Dominique de Saint-Mars, Serge Bloch
Violence, non !

Il y a la violence des mots, des coups... Il y a la violence que l'on reçoit, et celle que l'on fait subir aux autres, ou encore celle que l'on retourne contre soi-même et qui nous rend triste. Dans tous les cas, ça fait mal... Dans ce petit guide à lire en famille, tu trouveras des solutions pour faire face à la violence, comprendre d'où elle vient et la contrôler, en respectant les lois qui permettent de mieux vivre ensemble.

Dès 7 ans